

## Le mystère eucharistique (partie 2)

Nous avons vu que **le mystère, le sacrement de l'Eucharistie correspondent exactement et réellement au mystère de l'Incarnation**. Presque tous les commentateurs contemporains ont vu cela: le mystère de l'Incarnation est central pour Cabasilas. Donc dans le mystère de l'Eucharistie c'est cela qui se passe. il y a une réalisme très fort chez Cabasilas. Sa foi est que le mystère de l'Incarnation se réalise concrètement, réellement, pour celui ou celle qui communie véritablement. Il ne s'agit pas d'un automatisme magique mais de l'efficacité réelle du sacrement quand la personne vient avec préparation.

Dans l'Eucharistie l'humanité du Christ est unie à mon humanité: mon âme est unie à Son âme, mon corps à Son Corps, mon sang à Son sang. Avant de développer cela il faut élargir un peu le contexte et introduire un élément nouveau: **la question de la rédemption, du rachat, le caractère expiatoire de l'œuvre du Christ, très importante chez Cabasilas**.

On a tendance quelque fois à négliger dans l'enseignement des instituts théologiques cet aspect là. On tombe dans une hérésie et on oublie un élément extrêmement important qui fait partie de la Tradition, la dimension rédemptrice de l'œuvre du Christ.

Il ne faut pas s'étonner si Cabasilas insiste longuement sur le caractère expiatoire et rédempteur de l'œuvre du Christ, et en particulier de l'Eucharistie elle-même. Cela nous permet aussi de conserver des éléments très importants qui ont été développés dans la Tradition latine, souvent d'une manière exclusive: la Tradition latine, surtout après l'époque médiévale a eu tendance à développer exclusivement la doctrine du rachat, et n'a jamais au fond développé véritablement la doctrine de la déification, ce qui a donné une christianisme incomplet.

Mais cette doctrine du rachat existe dans l'Orthodoxie, chez les Pères grecs, et il ne faut pas la négliger.

Ce que Cabasilas confesse de l'Eucharistie, ne peut se comprendre que si l'on voit bien que **l'œuvre du Christ consiste à sauver un être humain déchu**: elle ne consiste pas à sanctifier un juste. **L'ayant racheté** (il y a un élément juridique important), **ayant payé sa dette, alors Il lui communique une vie nouvelle. C'est la partie déification de l'œuvre du Christ**.

**La partie expiation de l'œuvre du Christ** a moins un côté juridique qu'un côté religieux: **le Christ est le bouc émissaire, la victime expiatoire**.

La seconde partie de l'œuvre du Christ: déification, sanctification, suppose la première. **Le Christ ne peut sanctifier un être qui n'est pas sauvé, libéré de sa dette. Les énergies de l'Esprit du Père qui sont dans le Christ passent dans un être qui est déjà libéré de la mort**. Ce n'est pas toujours nettement dit.

**L'être humain ne peut pas se racheter lui-même.** Personne ne peut payer lui-même la dette du péché. Pourquoi ? Parce que **c'est une dette envers Dieu**, à notre époque il faut le rappeler. Nous sommes très souvent conscients d'un certain péché social: faute contre les hommes. Mais ce n'est pas cela la Tradition chrétienne. L'homme a péché contre Dieu seul, uniquement. Le péché contre autrui existe en tant qu'autrui porte en lui l'empreinte de l'image de Dieu.

Cabasilas paraphrase le psaume 50 (51) que chacun de nous dit tous les jours en particulier le matin: "Contre toi seul j'ai péché". **L'homme n'a de dette véritable qu'à l'égard de Dieu.** C'est pour cela que c'est effrayant. Il ne peut pas payer sa dette. "L'inférieur peut insulter le supérieur", mais ensuite il ne peut pas réparer, car il a accru la distance qui est déjà celle qui sépare la nature. Il l'a accru par son attitude d'offenseur et ne peut pas réparer. Ceci est la condition humaine telle qu'elle est.

**Donc tous les efforts humains, toute justice humaine, toute ascèse purement humaine, ne peuvent rien faire pour tirer l'homme du péché.** Il ne suffit pas d'être un juste: le pharisien dans l'Evangile "ne repart pas chez lui justifié". Non parce qu'il est méprisable (les pharisiens sont une caste religieuse de gens très évolués), mais c'est un effort purement humain. Jamais une vertu humaine même parfaite ne sauvera l'homme et ne lui permettra d'annuler sa **situation de condamné, d'exclu, qui est la condition d'Adam après la chute.**

« **Il est donc impossible à quiconque de se réconcilier avec Dieu en mettant en avant sa propre justice** ». Cela élimine complètement toute conception purement moralisante du christianisme. Les œuvres seules ne sauvent pas, même si on arrive à quelque chose qui apparemment est juste. Cela ne nous tire pas de l'éloignement de Dieu, cela ne nous donne pas la communication de la grâce et de l'Esprit Saint. Il faut quelqu'un d'autre.

**C'est ce que dit saint Paul : "La loi est impuissante à sauver.** Pas qu'elle soit mauvaise, mais elle est purement humaine. La loi a un rôle (toutes les philosophies humaines: dans toutes les civilisations il y a des justes) pour faire effort afin d'avoir une vie droite: **elle prépare la thérapeutique du Christ.** Dans toutes les Traditions religieuses, et éminemment dans l'Ancien Testament, il y a une préparation à l'œuvre du Christ par cet effort pour arriver à avoir une vie droite avec des moyens seulement humains. Cela permet de donner leur place à tous les efforts humains, quels qu'ils soient: dans le domaine ascétique, moral, tous ont leur valeur de préparation. Ils permettent à l'homme d'exprimer sa bonne volonté, sa liberté. C'est la part humaine qu'il propose.

« La Loi a été notre garde avant que le Christ vint » (Gal 3.24). C'est le rôle de la loi juridique et de toutes les formes de lois même dans le domaine cosmique. Elles gardent la créature, l'empêchent de se décomposer, de se casser, en attendant qu'il se passe autre chose, qu'il vienne une autre dimension: la dimension de la grâce, donnée par le Christ seul. Dans ce contexte là, Cabasilas parle de saint Jean Baptiste:

« Jean le Baptiste baptisait par anticipation de Celui qui devait venir. Et toute la philosophie des hommes, et tous leurs labeurs pour une vraie justice ne sont que préliminaires et préparations ».

Il faut toujours replacer l'enseignement des pères dans le contexte actuel, tout en respectant le contexte historique: nous sommes à une époque où il y a toutes sortes d'efforts pour une vraie justice. Cela ne peut pas remplacer la justice du Royaume qui est donnée par le Christ. Dans ce contexte qui est celui de l'enseignement de saint Paul, c'est le Christ qui par Sa vie et Sa mort a entremis de manière permanente pour payer cette dette, réconcilier l'homme avec Dieu, le Père, et rendre accès à l'être humain la vie dans l'Esprit Saint, la vie du Royaume.

Cabasilas parle d'abord d'un texte de saint Paul (1 Cor 1.30) : "Le Christ S'est fait pour nous Justice de Dieu, sacrifice et rachat". Dans le passé cela s'est fait par la crucifixion; maintenant, c'est l'Eucharistie: "Maintenant Il nous régale d'un festin chaque fois que dans la pénitence nous demandons pardon".

Il y a une équivalence absolue entre le mystère de la Croix et le mystère de l'Eucharistie, liée à la demande de pardon, ce qui est fondamental et traditionnel dans l'Eglise.

**Donc le Christ prend notre place pour réparer les fautes; la manifestation essentielle du péché, de l'état de chute, est l'incapacité de glorifier Dieu ?** Et pour arriver à Le glorifier droitement, il faut prendre conscience des obstacles qui nous en empêchent. Toute l'éthique chrétienne dans la Tradition des pères grecs, est ordonnée à la question de la glorification de Dieu. Le péché est la glorification d'autre chose, ou de quelqu'un d'autre, que Dieu. C'est la question de l'idolâtrie. ce déplacement de la gloire vers des créatures correspond à un mépris, une ignorance, une humiliation, un déshonneur, infligé à "Celui à qui reviennent toute gloire et honneur".

Les êtres humains dans leur condition sont pécheurs chaque fois qu'ils ne rendent pas à Dieu la gloire qui Lui revient et qu'au contraire ils donnent cette glorification, cette adoration, cet amour, à autre chose que Celui à qui cela revient. C'est pourquoi dans la Liturgie (surtout byzantine) on dit tout le temps: "Car à Toi reviennent tout honneur, gloire et adoration maintenant et toujours et dans les siècles des siècles"...

C'est cela le rétablissement qu'opère le salut: rendre gloire à qui cela revient. **L'orthodoxie n'est pas la "vraie foi" mais la "juste glorification".** Glorifier Celui qui est digne de toute louange, comme il doit l'être. C'est ce que l'on voit dans l'œuvre du Christ. Cabasilas insiste beaucoup là-dessus. Le Christ a glorifié le Père, et toute l'œuvre du Christ ne consiste pas dans autre chose que la glorification du Père, et nous apprend comment Le glorifier, qui glorifier, et nous donner aussi les moyens de Le glorifier, essentiellement en payant cette dette, en Se faisant victime expiatoire pour nous.

**Le Christ a glorifié le Père par Sa vie.** Toute la vie du Christ dans tous ses détails, est une glorification du Père. Pourquoi ? Parce que toute Sa vie, Il a fait la volonté de Son Père. Il ne S'est pas présenté Lui-même, mais comme étant "envoyé de". Dans l'Evangile de saint Jean Il dit: "Celui qui m'a envoyé". "Mon Père qui m'a envoyé", ou "Je retourne vers Celui qui M'a envoyé". Il est "l'envoyé", Il ne se glorifie pas Lui-même mais vient pour que l'on rende gloire à quelqu'un d'autre que Lui-même, "Celui qui L'a envoyé". Donc Il a fait la volonté du Père.

**Le Christ a glorifié le Père s'une autre façon: Il l'a fait connaître. Glorifier signifie faire connaître. C'est pourquoi il y a un lien très net entre glorification et théologie: connaissance de Dieu, orthodoxie et théologie.**

Qu'a-t-il manifesté ? Pas des attributs divins ou la nature, l'essence divine. **Il a manifesté la douceur et l'amour pour l'humanité de "Celui qui L'a envoyé"**. C'est tout l'Evangile de saint Jean qui dit "Dieu est amour". C'est bien de le dire, il faut le montrer le toucher du doigt. C'est en cela que c'est une œuvre salvatrice. Il est Celui qui nous fait connaître cela à la perfection, c'est vers Lui que nous nous tournons. **Personne n'a fait connaître autant que le Christ à quel point Dieu aime les hommes.**

**Le Christ a manifesté la douceur et l'amour pour l'humanité de Celui qui L'a envoyé, et c'est ainsi qu'Il l'a glorifié.**

«Dans le Sauveur nous avons pris connaissance de la dernière limite de l'amour de Dieu pour nous ». Seulement dans le Christ nous avons une connaissance véritable du Père, parce que **seulement en Lui nous savons comment le Père aime la création et aime les hommes. C'est cela rendre gloire à Dieu.** Ce n'est pas glorifier un Maître Tout-Puissant, un Dieu Transcendant qui domine et écrase, mais **c'est essentiellement manifester Sa bonté.**

« En quoi la gloire de Dieu pourrait-elle consister, sinon dans la manifestation de Sa suprême bonté ? ». C'est cela la glorification du Père par le Fils, dans l'Esprit. Quand le Christ parle à Son Père Il dit : "Je t'ai glorifié, sur terre J'ai manifesté Ton Nom aux hommes". C'est la manifestation que Dieu aime. Ces éléments entrent pour une très grande part, fondamentale et définitive, dans le mystère de l'Eucharistie parce que cette connaissance que le Christ donne de l'amour que Dieu a pour les hommes, Il nous la donne dans Sa chair, d'une manière incarnée, sensible.

Cabasilas dit que "Le Christ qui est le Logos, Image parfaite de Celui qui L'engendre de façon prééternelle, S'est uni à la chair, est devenu intelligible à ceux qui vivent par les sens. Il a fait connaître la bienveillance de Celui qui L'a engendré".

Ceci est très important pour l'ensemble du christianisme. C'est la base de l'iconographie: la manifestation par les formes, de façon sensible, de la bienveillance de Dieu pour les hommes.

Cabasilas fait allusion à cette citation, quand le Christ parle à Philippe en disant: "Qui me voit, voit le Père"; Nous avons dans le comportement du Christ, dans Sa vie et dans Sa mort, une manifestation continuelle de l'amour que Dieu a pour les hommes: toute Sa façon d'être. Il va rapporter cela au mystère de l'Eucharistie: c'est dans son Corps que le Christ a été tel. Certainement Il a enseigné par des paroles, mais surtout par Son comportement, de manière corporelle. C'est l'expression corporelle de la bienveillance de Dieu.

Mais ceci n'est pas suffisant: non seulement c'est une expression corporelle de la bienveillance du Père, mais le Corps du Christ contient aussi, et rempli de cette divinité; "Il est plein de grâce et de vérité", par conséquent **Il est sanctifiant par Lui-même, et pas seulement parce que Ses gestes**

**signifient la bonté du Père. Le Christ est la bienveillance du Père incorporée.** Il est plus que la manifestation. Il est l'incorporation, l'incarnation de cette bienveillance du Père pour l'homme. C'est par amour pour les hommes que le Père a envoyé Son Fils. Donc tout ce que fait le Christ dans Son Corps est une présence sacramentelle de cette bienveillance. Le Corps du Christ, de Son vivant parmi les hommes, était le sacrement de la bienveillance du Père.

**C'est pourquoi ce Corps a, de Son vivant, une puissance sacramentelle** - la femme qui touche Son manteau, le Christ qui touche, qui prend Sa salive et met sur les yeux - c'est cette irradiation de la puissance de Dieu en Lui. Cabasilas ne l'interprète pas seulement comme puissance sacrée, de "mana" religieux qui émane de Lui (ce qui est souvent l'impression que l'on a quand on lit l'Évangile superficiellement: on dit alors que le Christ est un thaumaturge rempli d'énergie), mais **cette force qui émane du Corps du Christ de Son vivant parmi les hommes, est une force bienveillante.** C'est la bienveillance, l'Amour du Père en Lui, qui se manifeste comme puissance de guérison, puissance de conversion, de résurrection.

**Fondamentalement toute l'œuvre thaumaturge du Christ est rapportée à l'amour que le Père a pour les hommes.** Cela explique aussi que le Christ quelque fois refuse de faire tel ou tel miracle: ce qui est important, c'est le bien des êtres humains. Les miracles eux-mêmes sont subordonnés à la bienveillance du Père. **C'est ce même Corps auquel nous communions.** Cabasilas a beaucoup insisté sur le Corps du Christ dans Sa vie terrestre, pour le mettre en liaison avec le Corps du Christ auquel le croyant communique dans la Divine Liturgie. Il appelle ce Corps "le seul remède contre le péché". Et Son Sang est la seule rançon de nos offenses".

Très souvent le sang signifie expiation, chez Cabasilas. Et ce Corps est tel, parce qu'il est "trésor de la plénitude de la divinité". **Toute le vie chrétienne prend son sens et sa plénitude à partir du moment où l'on communique. Si l'on ne communique pas, on n'est pas chrétien.** Cabasilas a été pour la communion fréquente, comme seule façon de rendre effectifs les autres sacrements.

Les sacrements ne se développent pas s'ils ne sont pas liés à la communion fréquente. **L'Eucharistie est le mystère qui rend tous les autres mystères effectifs. Le baptême sans communion reste virtuel.**

C'est très important, on essaie dans l'Église orthodoxe maintenant de revenir à une pratique sacramentelle qui s'inspire de cet esprit là. Par exemple, on célèbre le mariage en liaison avec l'Eucharistie. Cela ne se fait pas partout, mais de plus en plus. De même, on baptise les enfants et ils communient tout de suite.

Nous tenons absolument que l'enfant communique tout de suite pour que son baptême soit rendu effectif. C'est pourquoi aussi la "confirmation" doit être faite: car dans l'ordre traditionnel, sur lequel Cabasilas insiste beaucoup, la confirmation ou chrismation doit obligatoirement précéder l'Eucharistie, puisqu'elle est le sommet (l'Eucharistie) de l'initiation chrétienne. Par conséquent, quelqu'un qui n'a pas reçu la chrismation ne peut pas communier dans l'Église Orthodoxe.

C'est la baptême complet: baptême de l'eau et baptême de l'Esprit, qui donne accès à la communion. C'est vrai aussi pour les autres sacrements. Pour l'ordination cela s'impose. Le prêtre est ordonné juste avant l'épiclese. Il entre avec les dons couverts d'un voile de calice (il concélébre: il participe à l'épiclese). Pour le mariage, dans beaucoup d'Eglises orthodoxes encore maintenant, il se fait le dimanche après-midi, sans liaison avec l'Eucharistie.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 8 – pages 66/73 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)*